

Métamorphoses d'une étude sur Victor Segalen...

Un document paradoxal

Christian Rivoire

On connaît la ténacité avec laquelle Alexis Leger s'opposait à tous ceux qui prétendaient déceler une quelconque affinité entre Saint-John Perse et Victor Segalen. La lettre adressée à Alain Bosquet, en 1952, donne un exemple du désaveu encouru :

« C'est vous suivre [...] que de vous conseiller la suppression de toute votre page de citations de V. Segalen, - lequel n'intervient d'ailleurs, hors du cadre ou de l'enchaînement de votre développement, que très incidemment et très épisodiquement, dans un rapport des plus anachroniques. »

(OC, p. 1068).

On peut donc être surpris de trouver un dossier de presse consacré à Segalen dans les papiers du poète conservés à la Fondation ; et plus encore de constater que l'un des documents de ce dossier - huit feuillets signés d'Henry Bouillier - est saturé d'annotations.

Comment expliquer que notre poète, excédé par le moindre rapprochement avec l'auteur de *Stèles*, ait pu annoter avec autant de minutie un texte sur Segalen ? Mots soulignés d'un trait continu ou discontinu ; passages marqués dans la marge d'un segment vertical, d'un X, d'un "o", etc. ; paragraphes séparés par une ligne sinueuse, sous-titres rajoutés... on reste perplexe devant ces marques qui témoignent de l'attention portée à ces pages ; Catherine Mayaux elle-même conclut : « Il paraît difficile de caractériser la lecture qu'Alexis Leger a pu en faire tant les soulignements sont abondants »¹.

Comment progresser dans cette caractérisation ? Peut-être en décryptant l'un des signes portés en marge : un « f » qui n'appartient pas au code habituellement utilisé par Saint-John Perse pour matérialiser ses jugements de lecteur, et qui apparaît à 92 reprises sur ce document !

Mais commençons par référencer ces feuillets détachés, puisque cela n'a pas encore été fait avec précision : ce texte d'Henry Bouillier provient du numéro 1177 (tome 343) du *Mercure de France* de septembre 1961. Ce qui se présentait alors comme un simple article de la revue était en fait la conclusion (quasi intégrale²) de sa thèse : *Victor Segalen*, publiée justement aux éditions du Mercure de France, la même année. Pour les éditeurs, il s'agissait donc, incidemment, de lancer la campagne promotionnelle du livre qui sera annoncé dans les numéros suivants, d'abord sous la rubrique : « Vient de paraître » (octobre-novembre 1961), puis : « Dernières publications » (décembre 1961-août 1962).

Remarquons que Saint-John Perse n'a pas laissé la totalité de ce document dans ses archives ; trois feuillets sont manquants : l'un à l'intérieur de "l'article" (p. 63-64), les deux autres à la fin de celui-ci (p. 71 à 74). En se reportant à la version complète du *Mercure*, on comprend vite qu'il ne s'agit pas de feuilles égarées par inadvertance, mais bien d'une suppression volontaire : les trois feuillets retirés contiennent les seuls passages où Henry Bouillier comparait Segalen, Claudel et ... Saint-John Perse !

¹ Catherine Mayaux, « Saint-John Perse lecteur de Victor Segalen », *Souffle de Perse*, n° 5/6, juin 1995, p. 138-149.

² Seuls trois paragraphes manquent :

- . L'un d'introduction : « *L'ordre... est placé* ».
- . Un autre plus important sur la *libido sentiendi* : « *La libido sentiendi... palais interdit* ».
- . Un dernier, vers la fin : « *Ainsi s'explique... pensée poétique* ».

[Dans la suite de notre article, toute citation en italiques renverra au texte d'Henry Bouillier alors que les citations de Saint-John Perse seront en caractères romains ; les soulignements éventuels reproduisent ceux d'Alexis Leger sur les feuillets conservés à la Fondation ; par contre tous les caractères en gras seront de notre fait].

Citons les extraits concernés :

p. 64 : « *Le drame est que le langage devenu l'instrument des échanges quotidiens tend à effacer l'intuition primordiale, à banaliser l'insolite. Si Claudel et Saint-John Perse ont cru pouvoir fonder leur poésie sur l'éloquence, c'est que l'éloge de la terre et la procession des grandes forces cosmiques exigeaient l'auxiliaire de la durée, tandis que la poétique de Segalen consiste à préserver les brûlures d'un instant. Mais qu'il soit discours continu, chant du monde ou suggestion d'une minute de secret, le langage de chacun est un langage métamorphosé. Ils ont en commun le respect de la parole poétique et le goût, surtout Segalen et Saint-John Perse à sa suite, d'une expression cérémonielle et sacrée qui dépouille les choses désignées de leur patine coutumière.* »

p. 72-73 : « *Il convient en ce sens de comparer son œuvre à celle de Claudel et de Saint-John Perse. Sans s'astreindre à la tâche impossible et vaine de déterminer les influences réciproques, on peut essayer de voir comment ces trois grands poètes, qui firent en commun l'expérience de la Chine et du monde, évitèrent par des voies différentes « la catastrophe d'Igitur » et le mutisme de Rimbaud. Comme Claudel et Saint-John Perse, Segalen a ramené dans son univers spirituel les puissances du sensible et les grandes forces cosmiques sans lesquelles la poésie finit par déboucher sur le silence et le rien. Ils ont tous trois lavé le monde des choses de la malédiction lancée à la fin du siècle par des poètes pour qui seule la vie intérieure était le fondement de l'Être et la poésie une exclusion du réel. Ceux-là même qui ressentaient de vagues aspirations religieuses finissaient par annexer le monde du divin à leur monde intérieur.*

Si Segalen, hostile d'abord à toute métaphysique, fut ensuite contraint d'avouer que le monde était dominé par une transcendance, il a maintenu à cette transcendance son caractère essentiel qui est d'être inaccessible et inconnaissable. Evitant donc l'idéalisme subjectif de certains symbolistes, il se distingue aussi de Saint-John Perse pour qui rien n'existe hors le monde et l'esprit, et qui fonde son œuvre sur un humanisme spirituel détaché de toute préoccupation métaphysique. Mais il s'écarte en même temps du Dieu personnel, défini, dogmatisé de Claudel, à qui sans doute il reproche, comme à toute pensée fidèle à une religion particulière, de réduire la transcendance à une caricature trop humaine. »

Un compagnonnage encombrant

La présentation de cette parenté : Segalen/Claudel/Saint-John Perse, ne manquait pourtant pas de panache : « *Ils ont en commun le respect de la parole poétique et le goût, surtout Segalen et Saint-John Perse à sa suite, d'une expression cérémonielle et sacrée, etc.* », « *Ils ont tous trois lavé le monde des choses de la malédiction lancée à la fin du siècle, etc.* ». Mais avant la thèse d'Henry Bouillier, Segalen était quelque peu en désuétude et Alexis Leger a pu craindre de faire les frais d'une comparaison qui ne lui était pas utile ; d'autant que l'interprétation d'expressions comme « *Saint-John Perse à sa suite* » pouvait glisser facilement d'un constat purement chronologique à l'affirmation d'une influence littéraire de l'aîné sur le cadet. Le disciple n'étant souvent qu'un pâle reflet du maître, le risque était d'importance. Henry Bouillier n'ouvrait-il pas la voie d'une telle disqualification en opposant la rhétorique de « *l'éloquence* » de Saint-John Perse, à l'art de l'ellipse de Segalen ? C'était bien là un reproche qui avait de quoi excéder Alexis Leger, lui qui a toujours prôné l'exigence inverse, qu'on se souvienne de sa lettre à Luc-André Marcel du 1^{er} novembre. 1959 :

« [...] Je vous sais particulièrement gré d'avoir dégagé comme vous le faites cette question de "coïncidence" entre le langage et le réel ; ce souci d'incarnation et de présence dans "l'équivalence" **qui est exactement le contraire de l'éloquence et de la décoration**, dans la mesure même où il tend à une libération et à une révélation ; cette loi générale de **contraction** et d'enchaînement **d'ellipses** qui est **le contraire même de la complaisance oratoire et de l'amplification verbale** ; cette fonction enfin du poème qui est de devenir, de vivre et d'être la chose même, "conjurée", et non plus le thème antérieur au poème »³.

³ Lettre à Luc-André Marcel, 1^{er} nov. 1959, Saint-John Perse, *OC*, p. 574. Cette lettre se réfère à une longue étude de L-A. Marcel publiée dans l'« Hommage » à Saint-John Perse des *Cahiers du Sud* (oct.-nov.1959, n° 352, t. XLVIII) sous le titre : « Quelques raisons de louer... ».

Pourtant, nous donnerons bientôt la preuve qu'Alexis Leger a lu attentivement ces pages ; il ne les a donc pas supprimées dans un mouvement d'humeur. Nous penchons pour une suppression postérieure à leur exploitation ; sans doute lors de la constitution du dossier de presse, pour éviter que les exégètes de son œuvre ne s'engouffrent trop vite dans une voie jugée par lui réductrice et trompeuse. D'ailleurs, si l'on y regarde de près, on s'apercevra que, pour la même raison, presque tous les documents de ce dossier sont amputés : "fenêtres" découpées en pleine page des journaux, feuillets de revues supprimés, ou incomplets comme pour cet article de Gabriel Germain, « V. Segalen, poète de la Chine primordiale », dont la page 31 est coupée horizontalement un peu au-dessus du dernier paragraphe, afin d'escamoter la note 37, jugée désobligeante⁴.

Cette première analyse matérielle de "l'article" confirme donc l'opposition de Saint-John Perse à toute comparaison avec Segalen et rajoute à notre perplexité devant ces annotations qui semblent trahir au contraire une profonde affinité. Étudions les passages soulignés pour tenter de saisir la cohérence de la lecture qu'il a pu en faire.

On remarque d'abord que sont soulignées de nombreuses formulations élogieuses envers Victor Segalen - nul doute que Saint-John Perse eût aimé les recevoir pour lui-même. Certaines correspondaient exactement à l'image qu'il souhaitait que l'on se fasse de l'homme Alexis Leger, tout autant que du poète :

« Il n'a cessé au contraire d'exalter la beauté du monde sensible, la joie de l'effort physique et les jouissances purement sensuelles. Poète du grand air, des marches et des chevauchées, le spectacle du réel est toujours pour lui une source de joie. »

D'autres étaient appropriées aux héros de son œuvre ou à la conception philosophique qui la sous-tend :

« Le culte du Divers et l'apologie des différences entraînent une attitude morale et politique où l'on distingue nettement l'influence de Nietzsche. Thibet prône un idéal aristocratique où l'orgueil et le mépris des faibles ne sont que l'envers d'une confiance éperdue dans la grandeur de l'homme.

Nombreux sont les textes où Segalen exalte les vertus d'héroïsme, de fidélité, de noblesse, d'énergie, mais ce ne sont guère en apparence des vertus altruistes. Ce sont les vertus des héros et des chefs. »

Ainsi certains soulignements ne nous surprennent-ils pas, ils confirment ce que l'on sait déjà du poète ; on pense à un acquiescement de sa part.

Pourtant, à y regarder de plus près, quelques éléments viennent troubler cette lecture exclusive. Pourquoi Saint-John Perse fait-il ressortir l'expression : « Sans doute était-il sujet à des défaillances nerveuses » ? S'intéresse-t-il soudain à la personnalité de Segalen plutôt qu'aux remarques qui pourraient s'appliquer à lui-même ?

Cette hésitation dans l'interprétation se trouve corroborée par cet étrange « f » inscrit en marge, alors qu'il ne figure pas en regard des trois citations d'acquiescement pur et simple que nous relevions précédemment.

f comme... ?

Quelle est la signification de cette apostille, insolite par rapport au code communément utilisé par Saint-John Perse, et pourtant si présente sur ce document ? Voilà bien de quoi aiguïser la perspicacité des chercheurs !

Des échos familiers devaient nous mettre sur la voie : des phrases d'Henry Bouillier comme : « Il n'est jamais suspect du péché d'angélisme », « Puisque la beauté naît pour lui du choc des différences, il lui faut maintenir jusqu'au bout une tension héroïque entre le Réel et l'Imaginaire » ne nous étaient pas inconnues.

⁴ Gabriel Germain, « V. Segalen, poète de la Chine primordiale », p. 21-38 des *Cahiers du Sud*, n° 368, 1963. Note 37, p. 31 : « Il serait intéressant de savoir si, avant d'écrire *Anabase* dans le style des conquérants asiatiques, "lecteurs de bulles rondes", consécuteurs de "dédicaces de pierres noires parfaitement rondes", Saint-John Perse avait fait son profit des *Stèles* ».

Alors nous revinrent en mémoire des passages de la *Préface* pour l'édition nouvelle de l'œuvre de Léon-Paul Fargue⁵ : « Nul **angélisme** à craindre », « D'une **tension entre réel** et surréel, et de l'éclair d'une contradiction, **naît la beauté** fiévreuse ».

La mystérieuse lettre « f » était-elle donc l'initiale de ... *Fargue* ?

Une étude comparative s'imposait, dont on livrera ci-dessous quelques éléments ; elle confirmait avec force cette hypothèse : La conclusion de la thèse d'Henry Bouillier sur Segalen, telle qu'elle a été publiée dans le *Mercure de France* de septembre 1961, a été utilisée par Saint-John Perse comme hypotexte à sa *Préface* aux poésies de Léon-Paul Fargue !⁶ Le lecteur trouvera de nombreuses preuves tout au long de cet article, dans un premier temps nous nous contenterons de deux confrontations particulièrement évidentes :

Henry Bouillier, 1961 :

« ...une force originelle prodigieuse qui le détourne toujours de souscrire à L'anathème que beaucoup de poètes, et particulièrement les symbolistes, se font gloire de lancer contre la vie ». (p. 53).

Saint-John Perse, 1963 :

« Nul **anathème** contre l'existence, ni tentative de déprécier **la vie** elle-même, à la façon des **symbolistes** ».

Deuxième exemple :

Henry Bouillier, 1961 :

« C'est avec effroi qu'il se penche sur les abîmes intérieurs, qu'il parcourt les couloirs obscurs du château de l'âme où devrait pourtant se découvrir le réservoir de toutes les joies. Qu'il y ait accord entre le monde extérieur et le monde intérieur. Segalen après les romantiques allemands en reste convaincu, mais cet accord reste provisoire et toujours menacé ». Passage auquel nous rajouterons la conclusion de "l'article" (donc sur une des pages non conservées) : « toute sa vie spirituelle est fondée sur la conviction que seul un retour à la primordiale unité pourrait guérir sa détresse ».

Saint-John Perse, 1963 :

« Nouvel élégiaque remuant à fond le vin de sa tristesse, faite tendresse, il ne croit pas devoir rogner les ailes au **romantisme** du cœur si, par l'amour face au chaos, peut être au moins recréée, pour un instant, aux portes mêmes de **l'angoisse, l'unité d'un accord** ou d'une trêve **entre le monde extérieur et le monde intérieur** ».

Ainsi l'expression « défaillances nerveuses » était-elle soulignée non parce que Saint-John Perse s'intéressait particulièrement à la personnalité de Segalen, ni parce qu'il se sentait menacé d'une même faiblesse, mais parce qu'il y voyait un trait de caractère applicable à Léon-Paul Fargue : ce fameux « nervosisme », ce « lieu fiévreux » dont il parle dans sa *Préface*.

Ainsi s'explique également le « f » en face de la mention de « Jarry », ancien compagnon de Fargue.

Et si Alexis Leger s'attache à mieux faire ressortir le plan du texte d'Henry Bouillier en traçant ces lignes ondoyantes entre certains paragraphes et en reportant en marge des sous-titres : « Le Réel », « L'Imaginaire », « L'Arrière-Monde », « L'Angoisse, L'Absolu », c'est bien parce qu'il exploite la conclusion de cette thèse pour structurer une partie de son propre texte.

Mieux encore, le début de "l'article" garde trace de la naissance de la métamorphose : Saint-John Perse a commencé son travail de réécriture sur l'exemplaire même du *Mercure* ; en effet on trouve en-dessus de l'expression « *fureur de vivre* » la variante « *passion* » ; et, en marge

⁵ OC, p. 507-532.

⁶ Nous parlons d'hypotexte lorsqu'un document fournit l'axe majeur structurant une partie de la réflexion du texte second. Cela n'empêche pas des emprunts, plus discrets, comme à cet article d'André Alter (*La Croix*, 1961 : « *C'est que nommer l'insaisissable lui donne un pouvoir d'incantation* » / *Préface* 1963 : « on sait tout le passé d'incantation des mots, et qu'à nommer pour nous l'innommable, etc. »).

à droite l'ajout « et de connaître », avec la forme concurrente « saisir » superposée à ce verbe ; présentation habituelle des manuscrits de Saint-John Perse !

En fait, les 92 « f » portés en marge signalent tous les passages du texte d'Henry Bouillier qui, aux yeux d'Alexis Leger, pouvaient s'appliquer à la personnalité ou à l'œuvre de Léon-Paul Fargue - même au prix parfois d'un important gauchissement du sens. Par exemple, le mot « jouissance » prendra pour le lecteur de la *Préface* qui connaît la réputation sulfureuse de Fargue une valeur allusive que le terme était loin d'avoir quand il était employé dans l'étude sur Segalen. Telle est l'importance du « savoir partagé » du lecteur dans l'interprétation qu'il fait d'un texte.

Les traits discontinus

Pour illustrer le réemploi de la thèse sur Segalen dans l'écriture de la *Préface* - le plus long des textes en prose de Saint-John Perse - nous allons d'abord nous arrêter sur les passages où apparaît le double système de soulignement adopté par Alexis Leger ; ainsi, tout en apportant les indispensables preuves de notre interprétation, nous progresserons dans notre connaissance de sa stratégie de lecture.

En effet, à six reprises exactement, dans le texte d'H. Bouillier nous trouvons des passages (par ailleurs tous marqués du *f* en marge), contenant des soulignements où alternent les traits continus et discontinus :

1. « Il semble bien que le noyau de sa personnalité soit formé par un fougueux élan vital, une force originelle prodigieuse qui le détourne toujours de souscrire à l'anathème que beaucoup de poètes, et particulièrement les symbolistes, se font gloire de lancer contre la vie. Il n'est certes pas de ceux qui inventent pour refuge un univers lavé du malheur d'exister ». (p. 53)

2. « sa prévention contre toutes les religions établies, contre les églises et les dogmes, contre tout ce qui recrute des fidèles au lieu de nourrir des révoltés ». (p. 54)

3. « Il n'a jamais souscrit à l'aphorisme d'Henri de Régnier : « vivre ayilit ». Il n'est jamais suspect du péché d'angélisme ». [...] « Très différent en ceci de Mallarmé, il n'a jamais donné congé à la vie et au monde, ni condamné le leurre du réel ». (p. 60)

4. « Cependant, nous connaissons assez sa haine foncière du naturalisme. La vérité du sensible, si belle qu'elle soit, n'épuise pas toute vérité ». (p. 61)

5. « L'Imaginaire n'est jamais pour lui un refuge. Sans doute bien des poètes ont jugé bon de désert le plan du Réel pour celui du rêve, croyant consacrer ainsi une rupture décisive. Segalen est trop épris des formes de la terre pour les imiter ». (p. 61)

6. « La tâche impossible consiste à transformer en continu le discontinu, à recueillir dans la durée du poème l'éternité du moment, à révéler par les mots l'essence même de l'ineffable. Tous les procédés employés pour suggérer l'arrière-monde ». (p. 70).

Il est aisé de comprendre que les traits discontinus dénoncent certaines attitudes littéraires ou éthiques (exemple 4). Les exemples 1, 3, 5 disqualifient les **Symbolistes** accusés de s'être fourvoyés, à la suite de **Mallarmé**, en se coupant du « Réel » ; l'exemple 4, le **Naturalisme**, pour le choix tout aussi exclusif du pôle inverse ; l'exemple 6, moins évident, vise **Rimbaud**, pour lequel le choix du réel se traduit par le renoncement au poétique ; on le comprend mieux en lisant une des pages de « l'article » d'Henry Bouillier supprimées par Alexis Leger :

« Dans l'attitude religieuse de Segalen il entre donc beaucoup plus d'orgueil que de mysticisme. C'est une recherche prométhéenne de l'Absolu, consacrée par de très brèves victoires sans lendemain et blessée par l'amertume de perpétuels échecs. [...] Mais il n'est jamais arrivé à tuer cette triple soif⁷ dévorante, à laisser pénétrer dans son cœur la nuit obscure et la profonde humilité qui seules assurent la récompense du salut.

S'il l'avait fait, nous n'aurions pas eu d'œuvre poétique, il aurait déserté comme Rimbaud. Or, il n'a jamais subi la tentation du renoncement. Ce qui caractérise au contraire sa vie spirituelle et sa poésie, c'est un effort pour illuminer par la parole tous les degrés de l'Être. [...] ne rien perdre du visible, ni de l'invisible, fut sa préoccupation dominante ». (p.72).

⁷ Les trois *libido* dont il est question p. 55 du texte de H. Bouillier.

En lisant Henry Bouillier - qui parlait ne l'oublions pas de Segalen - Saint-John Perse se sent tout à fait concerné par ces démarcations successives et pense pouvoir s'approprier sans difficulté le bénéfice de ces oppositions en faisant mine de parler de Léon-Paul Fargue, « prompt au plaisir de l'être, plus qu'au travail en chambre de l'écrivain ».

Aussi allons-nous trouver dans la *Préface* des reprises, parfois proches de la paraphrase, de chacune de ces émancipations :

1. « Nul **anathème** contre l'existence, ni tentative de **déprécier la vie** elle-même, à la façon des **symbolistes** ».

2. « une âme délinquante et fière ».

3. « Nul **angélisme** à craindre : Avide de présence, et non d'**absence mallarméenne**, fort d'une intonation pareille à l'insistance de la gravitation, c'est au contact d'une réalité concrète, au plus près de l'objet, que le poète engage d'abord son entreprise poétique ».

4. « [...] symbolisme ou **naturalisme**, surréalisme ou réalisme, autant de notions, pour lui complices, dont il pouvait de loin sourire ».

5. « [...] l'univers de la parole ne peut combler le cœur lucide de ce poète français, ni l'éclair de l'image, qui l'illumine un bref instant pour le laisser à plus de nuit, et plus dépossédé. [...] Du moins, n'est-il ici question d'**évasion dans le symbole** ou l'abstraction ».

6. « Ses pages modulées diffèrent [...] des impérieuses *Illuminations* de Rimbaud, où le style très cursif et toujours décisif, tout au long du poème, tient sans faille ni trêve une **fulguration durable**, libérant d'un seul jet une même substance, intellectuelle et spirituelle, entre deux pôles réversibles - aérien et terrestre ».

Cette dernière différenciation mérite éclaircissement puisque Fargue est par ailleurs loué pour sa « grâce naturelle à perpétuer l'instant ». Pour comprendre la distinction, il faut se reporter à un autre passage de la *Préface* :

« Assisté, devancé de ses images poétiques qui sont les vraies filles de sa joie, toujours prêtes à lui dispenser le plaisir, Fargue, lyrique, s'en remet à leur soin de conduire l'exploit : de mener l'œuvre créatrice à sa décharge d'instinct vital, jusqu'en ce lieu d'effraction, aux limites du réel, où s'exerce leur pouvoir de **révélation** ».

En jouant sur l'expression "filles de joie", en rattachant la poésie de Fargue à l'amour qui couronnait ses virées nocturnes - « Aimer, pour lui, fut, en toutes choses, la plus pressante façon d'agir et d'être, de connaître ; et par la joie surprise au faite de l'instant, **révélation** furtive du plus haut savoir » - Saint-John Perse nous indique comment entendre l'expression « perpétuer l'instant ». Il s'agit de le perpétuer en le renouvelant et non pas en le faisant durer.

Il s'agit surtout d'inscrire la transgression dans une dialectique du Réel et de l'Imaginaire, alors que la « fulguration durable » de Rimbaud n'était possible qu'en restant dans la sphère « intellectuelle et spirituelle », autre façon de dire que sa poésie se jouait contre la Vie. D'où le « **mutisme** » de Rimbaud après son choix existentiel, comme l'analysait Henry Bouillier dans les pages supprimées - mais lues attentivement - par Alexis Leger.

Ainsi, par ces traits discontinus, Saint-John Perse matérialise et accentue le *distinguo* entre ceux qui privilégient le songe ou le réel et ceux qui, entre ces deux pôles, entendent conserver à la poésie son caractère tensif.

Il délivre là, sous le masque, l'axiome de son propre Art poétique :

« Fargue, poète, sait d'instinct et vérifie de tout son être, qu'une fatalité heureuse régit l'équation poétique entre l'abstrait et le concret, entre l'imaginaire et le réel, comme entre l'esprit et la lettre, et qu'à solliciter seulement l'un des deux termes du rapport, le poète, brûlant l'une ou l'autre de ses deux ailes, s'exposerait mortellement ».

C'est exactement la thèse défendue par Henry Bouillier :

« *Segalen veut donc renvoyer les adversaires dos à dos : partisans du Réel exclusif, et partisans de l'idéal exclusif commettent contre la Vie la même faute en la mutilant* » dit-il dans le corps de son ouvrage pour expliciter la notion « *d'arrière-monde* ».

Un des intérêts de l'identification d'une source est d'apporter parfois des éclaircissements sur le sens obscur de certains passages du texte second ; surtout dans le cas qui nous occupe, car l'artiste, adepte de l'ellipse, n'est pas tenu à la rigueur professionnelle de l'universitaire.

« La part d'ésotérisme »

Par exemple, le lecteur de la *Préface*, aura sans doute quelque difficulté à interpréter les derniers mots de l'affirmation suivante :

« Parce qu'elle naît, parole vraie, d'une expérience vitale, la sincérité poétique de Fargue, confondue à l'innocence du poème, s'ouvre d'autant plus loin les voies de l'ineffable. Au lieu même de la métamorphose, dans cette part d'ésotérisme qu'engage tout poème ».

Si on se reporte au texte d'Henry Bouillier, ce passage s'éclaire, car le critique a explicité les deux notions complémentaires : "ésotérisme" vs "exotérisme" et non pas une seule comme Saint-John Perse dans sa *Préface*.

Henry Bouillier explique que Segalen, se heurtant au mystère de la « *réalité suprême* » a emprunté successivement deux voies : l'une - que le critique appelle : « *la part exotérique de l'œuvre* » - consiste à « *exorciser la tentation de l'Absolu, de la Connaissance, pour se retourner vers le monde du sensible et de l'Imaginaire, en accusant la beauté des formes pénétrées par l'esprit. [...] Elle dresse une frontière spirituelle contre l'Absolu en exaltant la Vie au détriment de la Connaissance* ». L'autre - nommée justement « *la vertu ésotérique du poème* » - consiste à tenter désespérément de « *préserver ce que le poète a pu conquérir dans une minute hors du temps dans un lieu hors de l'espace* ».

Ainsi cette notion d'« ésotérisme », doit être rattachée à ce que Saint-John Perse appelle habituellement "transgression".

Cette affinité nous amène à nuancer ce qu'il faut entendre par source d'un texte. Nous voyons ici que Saint-John Perse s'inspire de formulations d'Henry Bouillier, mais que les notions manipulées lui sont familières ; il avait déjà utilisé ces termes "d'ésotérisme" vs "exotérisme" dans sa lettre à la *Berkeley review* de 1956 ; ce qu'il faudrait approfondir, et qui est subtil, ce sont les glissements sémantiques, les gauchissements, dans la réflexion de Saint-John Perse, provoqués par la force d'attraction de l'hypotexte ; cela dépasse évidemment le cadre de cet article.

Pour autant, faut-il en conclure que les analyses particulièrement fines d'Henry Bouillier n'ont fait que conforter Saint-John Perse dans ses prises de positions antérieures ? Nous ne le pensons pas ; nous allons montrer que certaines propositions du spécialiste de Segalen retiennent l'attention de Saint-John Perse parce qu'elles explicitent des efforts, dont son œuvre poétique porte traces, mais restés jusqu'alors dans un relatif non-dit dans son discours critique.

Ainsi, aux deux stratégies de lecture mises en œuvre par Alexis Leger dont nous avons déjà parlé : l'une consistant à repérer ce qui pouvait s'appliquer à Léon-Paul Fargue, l'autre à sélectionner les jugements critiques en accord avec la poétique de Saint-John Perse et capables de la valoriser - lectures que nous qualifierons "d'intéressées"- il faut en superposer une troisième, plus noble, plus ouverte, faite de curiosité intellectuelle pour une analyse érudite de la poésie moderne.

Les deux premières stratégies de lecture sont menées avec une connaissance établie du message à transmettre, le thème est antérieur au propos ; la troisième est recherche d'un éclairage nouveau, d'une révélation ; elle nous intéresse d'autant plus.

Nous illustrerons cette troisième attitude en suivant l'attention portée à la notion d'exotisme.

On sait qu'Alexis Leger s'est toujours méfié de l'exotisme ; nous pourrions citer telle lettre de 1909 : « l'exotisme n'est, en dernier lieu, qu'une atroce grimace : un satanisme ! une fuite et une lâcheté ! »⁸, ou telle autre de 1941 : « Vous connaissez, aussi bien, ma haine farouche de l'exotisme

⁸ Lettre à Gabriel Frizeau, *OC* p. 738.

littéraire »⁹. En 1961 encore, Saint-John Perse dans son *Hommage à Rabindranath Tagore* minorait l'exotisme¹⁰.

On sait, également, combien Léon-Paul Fargue est caractérisé par son parisianisme.

Pourtant, le développement sur l'exotisme proposé par Henry Bouillier n'a pas été délaissé ; souvent ses articulations sont notées par des traits verticaux en marge ; une fois même le mot est souligné.

C'est que la réflexion de Segalen sur ce sujet, enrichit cette notion d'acceptions originales qui auront finalement raison des réticences premières d'Alexis Leger.

L'exotisme spatial et temporel

« *L'Exotisme dès lors est fondé. C'est d'abord un Exotisme dans l'espace. [...] une invite sans cesse plus pressante à extraire la beauté des spectacles déroutants. C'est dans la contemplation du Divers que le poète entend naître son chant. Les îles du Pacifique et l'énorme continent réel de la Chine procurent à Segalen à la fois l'oubli et le rappel des choses vues. La contemplation s'achève en confrontation [...].*

Son Exotisme personnel, qu'il ne cesse d'opposer à l'exotisme courant, ne consiste pas à réduire l'inconnu au connu, ni à collectionner des images, mais à élaborer dans une opération très lucide une poésie qui soit créatrice et non pas imitation du beau [...].

Il savait bien que la poésie attire notre attention sur le banal et le quotidien pour nous révéler que rien n'est banal ni quotidien. On peut dire en ce sens que toute poésie est à la base d'exotisme dans la mesure où elle accuse les différences et fait surgir le merveilleux de l'objet déformé par l'habitude et l'usage.

La joie qui naît du choc des différences dans l'espace, elle naît aussi des différences dans le temps [...].

L'Exotisme dans le temps vise le même but que l'autre, exalter les différences en confrontant les cultures et les œuvres d'autrefois à celles du présent ».

Il est évident que l'auteur de *Vents* ne peut qu'acquiescer à un exotisme ainsi conçu ; lui qui a retracé les vagues de peuplement successives des Européens sur le continent nord-américain mais aussi évoqué les pratiques chamaniques les plus anciennes ; lui qui a mêlé le vol courbe de l'avion à la vision à plat, étagée, des mondes, comme dans les mythes babyloniens :

« Nous reviendrons, un soir d'Automne, sur les derniers roulements d'orage, quand le trias épais des golfes survolés ouvre au Soleil des morts ses fosses de goudron bleu,

Et l'heure oblique, sur l'aile de métal, cloue sa première écharde de lumière avec l'étoile de feu vert.
Et c'est un jaillissement de sève verte au niveau de notre aile » [...].

(*Vents*, IV,4, p. 240).

L'exotisme, revu et corrigé par Segalen l'intéresse donc, mais voilà une notion qu'il était bien difficile de faire passer dans une préface pour Léon-Paul Fargue, qui voyagea si peu ! qui, à peine arrivé en Haute-Savoie, se languissait déjà de Paris ! Qu'importe, allusivement, Saint-John Perse utilisera la notion "*d'exotisme dans le temps*" ; preuve que ce sujet lui tenait dorénavant à cœur :

« La vie de Fargue ne fut longtemps que fuite devant l'écrit. Pour lui forcer la main à l'écritoire, il eût fallu un autre sens de l'urgence littéraire, une autre mesure aussi du temps dans l'écoulement d'une vie d'homme. Il fut, au cœur de la Cité, ce voyageur infatigable d'un espace poétique où **la réalité du temps lui tint lieu d'exotisme** ».

On aura peut-être remarqué la majuscule à « Cité », et pensé à Paris, puisqu'il s'agit de Fargue ; Henry Bouillier faisait référence, lui, à Pékin ! lorsqu'il écrivait : « *Cette unité du Divers, [Segalen] la place dans la Cité violette interdite* » (rappelons que les soulignements sont de Saint-John Perse).

Nous voyons à nouveau combien le texte originel se trouve détourné par Saint-John Perse. Finalement, le grand absent de toutes ces stratégies de lecture reste Segalen lui-même ! Tous les traits qui ne s'appliquaient ni à Fargue, ni à Saint-John Perse sont lisibles en creux dans les passages non annotés du texte. S'ils sont peu nombreux c'est parce que le texte, étant une conclusion de thèse, se situe à un degré de généralisation qui facilite son détournement. Dès que ce dernier n'est plus possible et qu'il est question par exemple de la rancune de Segalen « *contre la religion*

⁹ Lettre à Archibald MacLeish, *OC*, p. 550.

¹⁰ *OC*, p. 501.

et la morale étriquée de son enfance » imposée par sa mère, ou de son travail d'archéologue, de ses goûts en matière de peinture, de la dimension religieuse de sa poésie, etc., tous les soulignements cessent. Ce document - s'il atteste, à un certain niveau d'abstraction, d'une proximité poétique entre Victor Segalen et Saint-John Perse - ne témoigne donc pas d'une affinité humaine soustraite aux regards des autres.

D'ailleurs l'urgence éditoriale a dû jouer son rôle dans ce recours d'Alexis Leger à ce texte érudit. En effet, la *Préface* pour les œuvres poétiques de Fargue lui est commandée par Gaston Gallimard dans une lettre datée du 8 juin 1962, alors qu'il est à Washington :

« ... Je souhaiterais que vous m'envoyiez quelques pages d'introduction. Vous avez connu Léon-Paul Fargue - il vous aimait - Vous seul pouvez lui rendre la place qu'il mérite. Excusez mon insistance - Vous savez que je n'aime pas vous importuner - Je crois bien que c'est la première fois que j'ose vous demander de m'aider ainsi - et si je le fais c'est parce que vous êtes aujourd'hui mon seul ami ».

Alexis Leger a-t-il eu connaissance¹¹ du texte du *Mercure* entre sa parution en septembre 1961 et cette demande impérieuse de Juin 1962 ? Toujours est-il, d'après l'étude qui précède, que les annotations sont postérieures à cette date ; la *Préface*, elle, est publiée dans les numéros d'août et septembre 1963 de la *NRF*¹² ; elle a donc été écrite rapidement.

Le texte d'Henry Bouillier n'est d'ailleurs pas le seul à avoir été ainsi utilisé. En poursuivant le dépouillement des dossiers de presse d'Alexis Leger, nous avons découvert deux autres documents portant de nombreux « f » en marge¹³ ; ils confirment le sens que nous donnons à cette initiale ; il y a donc eu plusieurs hypotextes, qui ont nourri d'autres passages de la *Préface*, et cela mériterait un inventaire exhaustif.

Le recours à l'étude sur Segalen aura sans doute présenté plusieurs avantages aux yeux d'Alexis Leger ; le premier, de dédier à Fargue un texte qui s'émancipe des traditionnelles anecdotes sur la vie nocturne du fameux *Piéton de Paris* ; le second, de poser les lignes de forces d'un discours critique sur son art poétique propre.

Alexis Leger s'inspirant de la conclusion d'Henry Bouillier sur Segalen pour écrire sa *Préface* afin de présenter Léon-Paul Fargue, tout en vantant l'art poétique de... Saint-John Perse, cela donne quelque peu le tournis, mais à en croire le résultat, la virtuosité remplace avantageusement la vertu - plus exactement c'est de *virtus* dont il s'agit, de force, d'énergie ; l'attitude de Saint-John Perse n'est pas celle d'un plagiaire indigent mais celle d'un guerrier nomade qui prend son bien où bon lui semble ; sûr, en l'annexant à son monde propre, de le distordre suffisamment pour qu'il soit définitivement sien.

« Notre maxime est la partialité, la sécession notre coutume ».

(*Vents*, I, 6).

Nous sommes métaphoriquement dans le registre du rapt et du viol, non dans le travail patient du faussaire qui, lui, aurait fait disparaître l'original au lieu de nous permettre d'en suivre les métamorphoses.

Christian Rivoire
Professeur agrégé
Thèse en cours sur Saint-John Perse

¹¹ Une lettre de Jean Paulhan du 30 juin 1961, adressée à Saint-John Perse, faisait mention, rapidement, de la soutenance de thèse d'H. Bouillier. Cf. *Correspondance Saint-John Perse-Jean Paulhan, 1925-1966*, Joëlle Gardes-Tamine éd., *Cahiers Saint-John Perse*, n° 10, p. 192. Les *Cahiers du Sud* ont consacré leur numéro 368 d'octobre-novembre 1962 à Segalen, il dut en être question lors de la réception de Saint-John Perse à Marseille.

¹² « Léon-Paul Fargue, poète », n° 128, août 1963, p. 197-210 et n° 129, septembre 1963, p. 406-422. Les *Poésies* de Fargue et leur *Préface* ont été imprimées en décembre 1963.

¹³ En particulier des feuillets de la revue *Arguments*, IV-9, 3^e trimestre 1960, p. 41-50, (74 fois la lettre « f » sur des textes de Jean Duvignaud, André du Bouchet, Octavio Paz, Roger Munier).